



SAINT-MAURICE : 515-2015 QUINZIÈME CENTENAIRE DE LA « ROYALE ABBAYE »

Fondée en 515 sur le tombeau de saint Maurice et de ses compagnons par le roi burgonde saint Sigismond, l'Abbaye de Saint-Maurice célèbre ses 1500 ans en 2015. Elle a vécu bien des péripéties. Une histoire soutenue par la prière perpétuelle des chanoines.

Avant de décrire, bien modestement, l'histoire multiséculaire de cette fameuse Abbaye, il est utile de faire un peu de géographie. Une vingtaine de kilomètres avant de se jeter dans le lac Léman, le Rhône franchit une imposante muraille rocheuse que les anciens Nantuates¹ appelaient *Acauno*, le rocher, latinisé en *Acaunus*, dans l'usage courant plus tardif : *Agaunum*. C'est en face de ces rocs imposants, dans la plaine appelée plus tard Vérolliez², qu'à la fin du III^e siècle la glorieuse Légion thébaine, commandée par saint Maurice, remporta la palme du martyre. La petite cité devenue chrétienne fut par la suite heureuse de prendre le nom de l'illustre officier,

(1) L'une des quatre tribus celtiques (avec les Véragres, les Sédunes et les Ubères) qui habitaient le Valais au moment de la conquête romaine.

(2) *Verus locus* : le vrai lieu.

suivie en cela par beaucoup d'autres localités en Europe, notamment la station renommée de St. Moritz dans les Grisons ou la ville maritime de Porto Maurizio en Ligurie.

Les premiers sanctuaires

Moins d'un siècle après le martyre, le premier évêque du Valais, saint Théodore, appelé aussi Théodule, dont le siège était alors dans l'ancienne cité véragro-romaine d'Octodure, recueillit pieusement les reliques des glorieux soldats du Christ et les déposa dans une chapelle qu'il fit élever au pied de la falaise d'Agaune. Rapidement, à cause du nombre des pèlerins, la chapelle dut être agrandie et on construisit en plus une sorte d'hospice.

Au milieu du V^e siècle, les conditions politiques évoluent : le pou-

voir romain s'efface³, faisant place dans la région à celui de Barbares germaniques originaires de la lointaine Scandinavie, les « doux Burgondes ». Aux alentours de l'an 500, la petite basilique d'Agaune a pour chef le prêtre Séverin, thaumaturge renommé, à tel point que le Roi des Francs Clovis, malade, l'appelle à son chevet vers 510. Ayant étendu son manteau sur le roi, il le libère instantanément de la maladie qui l'affligeait depuis deux ans. Revenant vers sa ville d'Agaune, saint Séverin meurt à Château-Landon (diocèse de Sens) où s'élèvera plus tard une abbaye portant son nom.

Fondation du monastère d'Agaune

C'est seulement au VI^e siècle que le sanctuaire d'Agaune devient un monastère proprement dit ; ceci grâce à la foi ardente d'un prince genevois dont le château était perché sur une colline près de la porte de Bourg-de-Four. Ce prince magnanime était le fils aîné du Roi burgonde Gondebaud et il avait épousé Ostrogotha, la fille de Théodoric, Roi des Ostrogoths. A la différence de son père et de son beau-père, qui étaient plongés dans les ténèbres de l'arianisme, Sigismond, grâce au ministère de saint Avit évêque de

(3) A Rome, en 476, le Barbare Odoacre dépose Romulus Augustulus, dernier empereur romain d'Occident.



Le royaume Burgonde au Ve siècle

Vienne⁴, s'était converti au catholicisme et, avec le zèle du néophyte, il soutenait généreusement les monastères fondés sur le territoire paternel.

Associé par son père au trône de Burgondie⁵ dès 513, Sigismond décide de fonder un monastère à Agaune ; il veut que vive à jamais sur la sépulture de la légion martyre une autre légion sainte : celle des moines. C'est ainsi qu'en avril 515, le Roi Sigismond, venu en pèlerinage sur la tombe des martyrs thébains avec de hauts personnages du Royaume,

(4) En Gaule, à environ 25 km au sud de Lyon.

(5) Le latin « Burgundia » donnera en français « Bourgogne ». La région française qui porte ce nom n'est aujourd'hui qu'une petite partie de l'ancien royaume burgonde.

fonde le *Monasterium acaunense*, monastère d'Agaune. Il revient le 22 septembre de cette même année, *dies natalis*⁶ des saints martyrs, en compagnie de saint Avit, qui, après la lecture de la *Passion des martyrs* de saint Eucher, prononce le sermon à la gloire de Dieu et de ses invincibles témoins⁷. Pour peupler la nouvelle Abbaye, Sigismond fait venir des moines fervents de divers couvents de son royaume. Le premier Abbé, saint Hymnémode, Burgonde, vient de Grigny, au sud-ouest de Lyon.



Saint Sigismond, roi des Burgondes

Comme il meurt rapidement, au début de 516, c'est saint Ambroise, venant de l'Île-Barbe, qui lui succède et affronte la tâche de construire une nouvelle basilique et d'organiser la merveilleuse *laus perennis*, ou louange perpétuelle⁸,

(6) Cette expression latine signifie le « jour de naissance » au Ciel du martyr qui coïncide avec le moment de sa mort, celle-ci étant le mode suprême de configuration à la mort du martyr par excellence que fut le Christ.

(7) Son sermon a été conservé sur deux manuscrits du VI^e siècle à la Bibliothèque nationale de Paris.

(8) Elle existait déjà en Orient chez les moines qu'on disait « acémètes », littéralement : les « non dormants ».

voulue par Sigismond. Les religieux doivent former cinq groupes distincts qui, à tour de rôle, assurent la perpétuité du chant liturgique dans la Basilique. Parmi ces cinq chœurs, quatre portent les noms des couvents desquels étaient issus leurs premiers moines : *turma⁹ grinescensis* (Grigny), *turma insolana* (l'Île-Barbe), *turma jurensis* (abbaye du Jura : Condat, plus tard Saint-Claude) et *turma valdensis* (le monastère vaudois : Romainmôtier) ; le cinquième porte le nom de son chef :

turma domni Probi ; il est vraisemblablement composé par les anciens ecclésiastiques attachés à la Basilique renforcés par de nouvelles vocations.

Selon Mgr Besson, « la nouvelle institution [...] resta la gloire la plus pure de l'abbaye valaisanne. [...] Quand on introduisit, plus tard, dans d'autres monastères, cette mélodie sans fin que nos ancêtres ravis ne se lassaient pas d'entendre, on eut toujours soin [...] de préciser que c'était une imitation de ce qu'on faisait à Saint-Maurice, *ad instar*

(9) Dans l'armée romaine, la *turma* est la dixième partie d'une aile, primitivement trente hommes. Au sens figuré : troupe, bataillon, foule.

Acaunensium. »¹⁰ Pour assurer la vie de ces cinq « bataillons spirituels », qui auront très peu de temps pour les choses profanes, Sigismond¹¹ se montre particulièrement généreux et leur lègue « pour le remède de son âme » des domaines importants, non seulement en Valais et au pays de Vaud, mais un peu partout dans son royaume de Bourgondie.

Fondation de l'école monastique

Pendant à peu près trois siècles, la nouvelle abbaye jouit d'une belle autonomie propice à sa mission prin-

(10) Mgr Marius Besson, *Nos Origines chrétiennes*, Genève, Ed. Echo illustré, p. 22. Mgr Besson donne quelques exemples d'imitation de la fameuse *laus perennis* agaunienne : elle est instituée par saint Amé à Remiremont, par le Roi Gontran à Saint-Marcel de Chalon, par le Roi Dagobert à Saint-Denis ainsi que, pour les moniales, par sainte Sadalberge lorsqu'elle fonde le monastère de St-Jean-de-Laon.

(11) Sigismond terminera sa vie d'une manière tragique : trahi par ses mortels ennemis ariens, il sera capturé par les Francs en guerre contre lui ; il sera exécuté en 524 avec sa femme et ses deux fils. Leurs corps, pieusement ramenés à Saint-Maurice, seront déposés dans la chapelle Saint-Jean qui est aujourd'hui l'église paroissiale Saint-Sigismond (à 50 mètres de la gare). Co-patrons, avec la sainte Légion, de l'Abbaye et de la cité, ils ont une fête de 1^{ère} classe dans le propre de Saint-Maurice.

cipalement liturgique. Cependant, les moines se font aussi éditeurs : ils transcrivent la *Passio acaunensium Martyrum* de saint Euchère, ils rédigent la vie des trois premiers abbés ainsi que celle de saint Sigismond, etc. L'école monastique qu'ils fondent est mentionnée par saint Grégoire de Tours¹² qui nous raconte l'histoire merveilleuse de l'un de ses élèves. Celui-ci, fils unique, après de brillantes études à l'Abbaye où il avait pris l'habit, tombe malade et meurt. Sa mère, inconsolable, l'ayant pieusement enseveli, vient chaque jour prier sur sa tombe. Une nuit, saint Maurice en personne lui apparaîtrait, cherchant à la consoler. « *Non, non, répond-elle, tant que je vivrai, je pleurerai mon fils unique... ! Ne pleure pas, réplique le saint, ne pleure pas comme s'il était mort : avec nous, il jouit de la vie éternelle : demain, aux matines, tu entendras sa voix parmi celles des moines, et non seule-*

(12) Le saint évêque de Tour, historien bien connu, dans son *Histoire des Francs*, parle « des » basiliques d'Agaune. Ce pluriel vient d'être élucidé par les dernières recherches archéologiques qui ont mis au jour les vestiges d'une deuxième église, sous le parvis de la basilique actuelle. Les fouilles ont également dégagé une vaste salle (500 m²) qui pourrait être l'aula d'un palais royal burgonde. Cf. Lise-Marie Terretaz, « Trésors d'une ampleur inattendue », *Le Nouvelliste*, 13.08.2013.



ment demain, mais tous les jours tant que tu vivras. » On peut imaginer la consolation apportée à cette mère par l'accomplissement de cette promesse du chef de la Légion thébaine et, en même temps, on comprend la fascination que devait susciter chez les chrétiens de l'époque cette merveilleuse louange perpétuelle que l'Abbaye réussit à maintenir durant trois siècles.

C'est aussi dans cette période initiale que se situe la vocation particulière de saint Amé. Après trente ans passés comme moine à l'abbaye, Amé devient ermite dans la falaise juste au-dessus du monastère, là où se trouve aujourd'hui la chapelle Notre-Dame du Scex (*de saxo*, du rocher). Emmené par saint Eustase dans les Vosges, il y propage le culte de la légion thébaine et, devenu Abbé de Remiremont, il meurt en 630 ; il est fêté le 13 septembre.

Dès les débuts, l'Abbaye exerce les fonctions paroissiales et possède son propre baptistère. « Le monastère veille à la vie spirituelle des populations par la création de chapelles qui prépareront la fondation des paroisses. »¹³

Remplacement des moines par des chanoines

Lors de la Réforme carolingienne, en 824, les moines sont remplacés par des chanoines qui vivent selon la Règle établie en 817 au Concile d'Aix-la-Chapelle dont la source est la Règle de l'évêque de Metz, saint Chrodegang. Après le règne de Charlemagne, dès 856, l'abbaye passe aux mains des seigneurs laïcs. En 872 c'est Rodolphe I qui est abbé laïc d'Agaune ; il y fonde en 888 le Second Royaume de Burgondie. A la mort de Rodolphe III, en 1032, le monastère échoit à la dynastie de Savoie pour près d'un siècle. Durant toute cette période d'accaparement de la dignité abbatiale par les Rodolphiens et les Seigneurs savoyards, la communauté canoniale est dirigée par des prieurs ou des prévôts. Il arrive parfois que le Prince confie

(13) Cf. Chanoine Léon Dupont Lachenal, *L'Abbaye de Saint-Maurice : Notes historiques*, tiré à part des *Echos de Saint-Maurice*, n°1, p. 60-72 et n°2, p. 86-95. Notre présent article doit beaucoup à ces deux textes dont nous remercions sincèrement l'auteur.

la dignité abbatiale à l'un de ses parents ; c'est ainsi par exemple que l'évêque de Lyon, Bourcard, frère de Rodolphe III, se retrouve abbé de Saint-Maurice durant le premier quart du XI^e siècle.

Au XII^e siècle, saint Hugues, évêque de Grenoble, réussit à obtenir du Comte Amédée III de Savoie l'indépendance de l'abbaye. Cette émancipation ouvre la voie à l'adoption par la communauté de la Règle de saint Augustin en 1128 ; cette réforme, qui transforme les chanoines en véritables religieux, est approuvée par le pape Honorius II. Vingt ans plus tard, le bienheureux Eugène III, ami de saint Bernard de Clairvaux, consacre personnellement la nouvelle église abbatiale. L'Abbaye est en étroites relations avec les monastères canoniaux voisins, en particulier ceux d'Abondance et de Sixt en Savoie ; un bel exemple de cette amitié : le bienheureux Ponce, chanoine de Saint-Maurice, mourra en 1178 Abbé de Sixt. En 1178, la notoriété de l'abbaye est telle que le pape Alexandre III la met sous la dépendance directe de Rome. En 1196, Célestin III concède aux Abbés de Saint-Maurice, le privilège de porter la mitre et l'anneau lors des grandes solennités bien qu'ils ne soient pas évêques.

En 1225, l'Abbé Nantelme organise le transfert solennel des reliques :

de la crypte, elles sont apportées dans l'église abbatiale et placées dans une belle châsse. Grâce à cette nouvelle mise en lumière des martyrs thébains, plusieurs églises demandent et obtiennent quelques reliques. Le cas le plus frappant est celui de saint Louis IX, Roi de France ; il en reçoit pour le Prieuré royal qu'il fonde à Senlis, le rattachant à l'Abbaye agaunoise. En échange des reliques des bienheureux Légionnaires, le saint Roi offre aux chanoines, en 1262, une épine de la Sainte Couronne de NS Jésus-Christ qui fait toujours partie du Trésor¹⁴ de l'Abbaye.

L'Abbaye dans la tourmente

Entre le début du XIV^e siècle et la fin du XVI^e, l'antique monastère se transforme progressivement en une Collégiale de chanoines perdant, hélas, la vie commune, pourtant si louée par l'Eglise au cours des âges comme un moyen particulièrement propice à la sanctification du clergé. Le terrible incendie de 1560 et l'éboulement de 1611, qui écrase l'église, incitent providentiellement les chanoines, encouragés fortement d'ailleurs par Rome, à reprendre l'antique pratique de la vie commune.

(14) Après un prestigieux séjour à Notre-Dame de Paris et au Louvre, le Trésor est de nouveau exposé à l'Abbaye depuis le 23 septembre 2014, dans une nouvelle salle aménagée à l'occasion du Jubilé.

Trois ans après l'éboulement, les chanoines posent la première pierre de la nouvelle église, toujours debout, qui est consacrée en juin 1627 par le Nonce Alexandre Scappi. A la fin du XVII^e siècle, nouvelle catastrophe : un incendie encore plus violent que le précédent détruit une grande partie de la ville ainsi que l'abbaye ; il y a dix-huit morts dont deux chanoines. La communauté se met aussitôt à l'œuvre pour relever les murs de l'abbaye et restaurer l'église abbatiale qui, bien qu'abîmée, avait résisté.

Nous voici arrivés à l'époque contemporaine. En 1798, le "tsunami" révolutionnaire de 1789 déferle sur l'Helvétie où il impose le régime unitariste et laïciste de la « République helvétique » qui fut, selon Gonzague de Reynold, « la négation de toute notre histoire ». Dans la tourmente, l'Abbaye perd les derniers résidus de son antique pouvoir temporel ; elle risque même carrément de disparaître car le nouveau régime, imbu de préjugés anti-monastiques, interdit aux monastères de recevoir des novices¹⁵. Dans

(15) « On alla jusqu'à offrir de fortes sommes d'argent aux moines qui quitteraient le couvent. Malgré ces grossiers appâts, la foi demeurait vive, car sur deux mille trois cent vingt-deux religieux de Suisse, seulement seize d'entre eux se rendirent à cette diabolique ten-

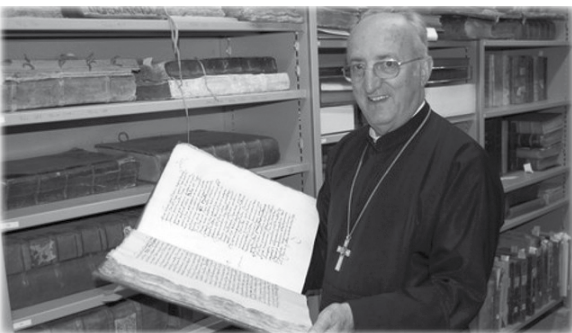
cette période tragique, la Providence avait heureusement confié le gouvernail de l'Abbaye à un sage : l'Abbé Joseph Exquis, de Liddes, qui « eut le mérite, par sa conduite prudente et réaliste, de sauver l'Abbaye en dépit de tous les tracasseries : inventaires forcés, troupes en garnison, rançons exigées... »¹⁶

C'est ce même Abbé qui réussit, en 1807, à remettre sur pied le Collège de l'Abbaye, fondé au XVI^e, qui avait été emporté par la tempête révolutionnaire. En 1810, quand, d'un trait de plume, Bonaparte fait du Valais le département français du Simplon, l'Abbaye est de nouveau en péril grave. Elle est sauvée de justesse par une fusion avec une société religieuse que Napoléon apprécie, celle du Saint-Bernard qu'il trouve utile comme gardienne d'un col stratégique.

En ce XIX^e siècle, l'Abbaye s'ouvre aux missions : en Algérie au milieu du siècle ; cette orientation s'accroît au siècle suivant avec, en 1937, la prise en charge d'une Préfecture apostolique dans les Indes. Quant à l'église abbatiale, elle devient une véritable cathédrale en 1840 quand le pape Grégoire XVI décide d'élever à l'épiscopat les Abbés de Saint-

tation. » Chanoine Marcel Michellod, *Saint Maurice : Primicier de Dieu*, Sion, 1992.

(16) Chan. Dupont Lachenal, *ibid.*



L'actuel Abbé, Mgr Joseph Roduit, n'est pas évêque. Il n'y eut que six Abbés de Saint-Maurice à porter le titre d'évêque de Bethléem, le dernier fut Mgr Louis-Séverin Haller (1895- 1987). Son successeur, Mgr Henri Salina (1926-2007), Abbé de Saint-Maurice, reçut en 1991 le titre d'évêque de Mont-de-Mauritanie et fut sacré en 1992.

Maurice, leur conférant le titre de Bethléem. Elle reçoit enfin une ultime dignité, en 1948, de la part du pape Pie XII qui l'élève au rang de Basilique mineure.

Quelle joie pour nos cœurs de catholiques suisses de fêter le jubilé de cette très antique Abbaye qui nous relie à l'Antiquité chrétienne, nous rappelant la grande geste des martyrs auxquels sans doute nous devons, malgré notre misère, le trésor de la vraie foi. L'histoire de l'Abbaye nous rappelle également l'importance suprême de la prière liturgique et personnelle : la prière perpétuelle n'est-elle pas finalement le devoir de tout chrétien, selon le divin Maître qui nous a enseigné « la nécessité de toujours prier » (Lc, XVIII, 1) ? L'allégresse de notre jubilé est cependant traversée par une sérieuse ombre de tristesse : celle de voir que la plus ancienne¹⁷ Abbaye

(17) C'est-à-dire la plus ancienne de celles où la vie religieuse n'a pas connu d'interruption.

d'Occident n'a plus, depuis un demi-siècle, l'antique et vénérable rite de la Messe qui durant tant de siècles a puissamment contribué à répandre en plénitude l'esprit catholique dans les cœurs des religieux et des fidèles. Alors, nous profiterons de cette année jubilaire pour unir nos pauvres prières à celles de l'héroïque Légion et de toutes les âmes qui, au cours des âges, se sanctifièrent en ces lieux sacrés afin d'obtenir à l'Abbaye le retour de la messe traditionnelle, avec la vraie doctrine de la Royauté du Christ dont les saints Légionnaires, le saint Roi Sigismond et les saints Abbés fondateurs furent d'admirables témoins.

ABBÉ LAURENT BISELX

Bibliographie : on pourra se référer aux divers ouvrages cités en notes. Mentionnons aussi un livre futur, très complet sur l'Abbaye (histoire et archéologie) et sur le trésor, intitulé *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, qui paraîtra à Pâques 2015.